

« Lorsque je regarde une peinture, je me moque complètement de savoir quand elle a été exécutée ; si je suis influencé par un peintre d'une autre époque, c'est comme le sourire du chat du Cheshire dans Alice – le sourire reste quand le chat est parti. Autrement dit, je pourrai être influencé par Rubens, mais je ne voudrais certainement pas peindre comme Rubens. »

Willem de Kooning

Longtemps, Elise Franck se présentait sous les traits d'*Alice Dürer*, un personnage qu'elle a créé. C'est aussi le titre d'un de ses tableaux emblématiques. L'artiste ne s'y est pas trompée. C'est cette toile qui est représentée sur la première carte de visite qu'elle m'a donnée. C'est une œuvre singulière qui se démarque de sa production. C'est tout d'abord un grand format où le lapin de Dürer vous transperce de ses yeux rouges. Atteint de myxomatose cela expliquerait-il qu'il s'appelle *Alice* ? A-t-il oublié d'où il vient ?

Une chose est sûre, Elise Franck, elle, n'oublie pas. Et puis dans myxomatose, n'y a-t-il pas le mot *mix* ? C'est précisément ce que fait l'artiste dans l'ensemble de son œuvre et qui est déjà perceptible dans *Alice Dürer*. La jeune peintre multiplie les liens entre l'Histoire, les histoires, le souvenir et l'histoire de l'art.

Dès lors, on sent se rejouer l'éternelle chanson du peintre obsessionnel, incapable de se libérer de la tradition de son médium. On craint de devoir faire face à une œuvre de peintre sur la peinture. Une sorte de pizza indigeste centrée sur elle-même.

Cependant, lorsque l'on rencontre le travail d'Elise Franck, tous ces clichés volent en éclats. Il s'y passe une rencontre qui sait habilement vous donner l'envie d'en savoir plus. Sa peinture est généreuse dans son propos car profondément humaine. Cette générosité et cette humanité est sensible. Ses tableaux ne sont pas bruyants et ne se gargarisent pas devant son spectateur. On y perçoit juste un son, un mot, une atmosphère ou une intention dit avec justesse et douceur. La conversation entre le spectateur et l'œuvre débute ainsi. L'artiste a compris qu'un tableau ne raconte pas mais qu'il peut éventuellement parler à quelqu'un. Elle sait également que la peinture est un art du silence. C'est ce paradoxe qu'elle utilise pour attirer le spectateur face à la peinture, le spectateur face à lui-même.

Etre un artiste c'est comme être un écrivain épistolaire dont on serait le destinataire. En d'autres termes c'est être à la fois le créateur et le spectateur de sa propre œuvre. Le peintre allemand Georg Baselitz dit qu'être peintre c'est se peindre indéfiniment. Doit-on alors s'inquiéter d'une éventuelle voire inévitable répétition du sujet dans l'œuvre d'Elise Franck ? La jeune artiste nous raconterait-elle toujours la même histoire ?

Markus Lupertz dit : « *On n'apprend pas à peindre en peignant sinon on tombe dans la routine, on devient un faiseur, c'est autre chose. Etre un artiste c'est comme de la neige fraîchement tombée tous les matins* ». La neige, Elise Franck vous en parlerait mieux que moi. Elle en a certainement un souvenir affreux, transformant la neige en neige éternelle. Plus jeune, elle s'est baladée dans les bois. C'était l'hiver et la neige au fil de son parcours était de plus en plus maculée de sang. Un braconnier venait de trancher la tête d'une biche. Pour elle ce n'est pas une anecdote mais un souvenir.

Le souvenir et la mémoire sont deux facteurs importants dans son travail. Ils se répercutent à la fois sur le plan conceptuel et pictural.

Regardez un tableau d'Elise Franck et vous verrez sa matière fluide, non épaisse. Ce n'est pas une peinture de l'ordre de la croûte ou de la chair. Les matières sont souvent transparentes, évanescences tels les souvenirs, flous et imprécis. La justesse dont je parlais tout à l'heure se vérifie une fois de plus.

C'est aussi en puisant dans ses souvenirs que son œuvre acquiert ce caractère humain et touchant. Néanmoins, on ne tombe jamais dans une forme de nostalgie ou de sensiblerie mal venue. La jeune peintre sait que la peinture est un médium romantique avec ces défauts et ces qualités. C'est en cela qu'elle brouille les pistes, étend les voies (et les voix) en mêlant son vécu, son passé, avec des éléments actuels tirés de photographies aux sources variées. Ses choix ne sont jamais le fruit du simple hasard. Etre un bon peintre ou un bon artiste c'est avoir de l'intuition et savoir s'en servir. Elise Franck n'est pas avare sur ce plan là. L'univers qu'elle peint mêle souvent l'Homme et l'animal (la nature et la culture), les objets (qui ne sont pas des natures mortes) sans rejouer les genres bourgeois de l'histoire de la peinture. Et ce pour cette raison : il y a toujours une atmosphère particulière, même si il s'agit d'un objet. Tout cela est assez étrange et je ne me complairai pas à mentionner le terme *d'inquiétante étrangeté*. L'étrangeté ne m'inquiète pas. Avouons que ce qui est étrange est agréable. Cette peintre est d'ailleurs admirative du travail de Luc Tuymans et Michael Borremans, deux peintres belges dont on peut la rattacher.

Seulement, faire cela relèverait de la facilité voire de la paresse. Si *Elise Franck peut être influencée par Tuymans et Borremans, elle ne voudrait certainement pas peindre comme eux*, pour reprendre la citation de Willem de Kooning. La peinture est une expression. L'artiste a besoin d'exprimer dans son œuvre ce qu'il n'est pas toujours capable de faire autrement que par ce moyen. Être artiste c'est vouloir exister. Elise Franck veut exister pour elle-même et non sous l'ombre de deux hommes si intéressants soit-ils.

D'ailleurs pourquoi une jeune femme peintre devrait se ranger derrière des hommes ? La situation est tellement rare. Combien de femmes peintres sont reconnues sur la scène artistique ? Malheureusement le constat est sans appel.

Biensûr il y a les Cecily Brown, Marlène Dumas, Karen Kilimnik, Elizabeth Peyton ou encore Dana Schutz qui ont toutes accédé au statut de peintre-superstar. Seulement à quel prix ou plutôt sur quel registre ? Toutes à l'exception de Peyton sont rattachées à un univers brutal, de l'ordre de l'outrance, de la vulgarité voire de la pornographie. Témoignage d'une société de tous les excès. Un univers rattaché au machisme que Cecily Brown amplifie par sa peinture expressionniste abstraite. Elle dit elle-même que « *c'est le type de peinture que l'on peut faire quand on a une queue* ». La qualité de ces artistes est indéniable, leurs œuvres sont plus que respectables, là n'est pas le problème.

Elise Franck, une fois de plus, se démarque de ces artistes sans tomber pour autant dans l'univers *Girly*. Son œuvre ne tombe jamais dans le pathétique et si elle se détache de ces artistes par la thématique, elle va encore plus loin par le format utilisé.

Les peintures d'Elise Franck ne sont pas monumentales. Ce sont de petits formats ou des formats à taille humaine que l'on peut transporter seul, comme l'on porte avec soi son vécu, ses souvenirs. Et c'est très judicieux.

Car sans les souvenirs nous ne serions rien.

Emilien Sarot

2011